

Source liée au « [Feu d'artifice tiré sur le Grand Canal de Versailles, le 18 août 1674](#) » et publiée au sein du corpus « [Sources des fêtes et des cérémonies décorées par Charles Le Brun \(1660-1687\)](#) », que Gaëlle Lafage, docteur en histoire de l'art et lauréate d'une bourse de recherche du Centre de recherche du château de Versailles en 2014, a rassemblé pour accompagner la publication de son ouvrage « [Charles Le Brun décorateur de fêtes](#) » (Presses universitaires de Rennes, 2015).

## Mémoire de Charles Perrault du 19 août 1674

*Ce dernier mémoire de Charles Perrault concernant le feu d'artifice a été rédigé le lendemain du spectacle. Il est particulièrement intéressant, car il permet de nuancer le témoignage élogieux du livre officiel de la fête. Les ratés y sont énumérés ainsi que les problèmes fréquents liés aux feux d'artifice. Plus tard, Perrault évoqua ce feu avec une certaine nostalgie dans son Parallèle des Anciens et des Modernes (voir la dernière source reproduite), en racontant l'incident, il lui donna une fin heureuse, qui nuance grandement la colère que l'on perçoit dans ce mémoire.*

∞ Archives nationales, O<sup>1</sup> 3263, pièce n°12.

[fol. 1 r<sup>o</sup>] 19 août 1674

Mémoire de plusieurs inconvénients qui arrivent aux feux d'artifice.

Comme la plupart des artificiers ont peu de cervelle la plus grande difficulté est d'en trouver un capable de conduire tous les autres parce qu'ils ne savent presque tous ny commander ny obéir. Ainsy, le premier et principal soin est d'en choisir un qui ayt de la conduite.

Il fault que l'artifice pour estre bon soit fait un peu à loisir, quand les ouvriers sont pressés ils battent mal ou ne battent pas assés les fusées ce qui fait qu'elles ne vont ou ne montent pas aussy hault qu'elles doivent.

Il fault avoir grand soin que tout l'artifice soit si bien couvert que le feu n'y prenne que quand on veult, autrement il arrive que ce qui estoit reservé pour la fin se tire au commencement ou durant le cours du feu.

Le feu de lampes ou de mortiers souvent ne réussit pas parce que le moindre vent l'esteint et s'il vient la moindre pluye, l'eau qui a mouillé la mesche ou qui est demeuré dans le mortier esteint le feu.

Toutes machines où il y a du mouvement ou qui vont sur l'eau réussissent difficilement parceque le vent gaste tout et empesche la liberté du mouvement.

Il ne fault point de feux d'eau qui se jettent à la main [fol. 1 v<sup>o</sup>] parce qu'il arrive ou que les artificiers les dérobent ou que le feu s'y met à toutes presque à la fois, leur coustume estant de les mettre par tas sur les bords de la pièce d'eau.